

Sa mère, après cet affront fait à ses propres croyances, l'oublia complètement; elle s'occupa uniquement de son fils aîné. Le plus jeune, Édouard Géraldin Neville, était un garçon ardent et livré à la dissipation; son frère, demeuré à Glenallan, s'était d'abord annoncé comme un caractère heureux, grave et aimable à la fois. Ceux qui l'avaient connu dans ses voyages sur le continent, au moment où il complétait son éducation, en avaient gardé le meilleur souvenir. Revenu en Écosse, vivant avec sa mère, il devint sombre et mélancolique. A cause de sa religion, il fut exclu des fonctions publiques; comme, d'autre part, il ne s'était point créé d'occupations, il vécut dans la retraite la plus absolue. On ne recevait personne à Glenallan, sauf quelques ecclésiastiques qui y venaient passer de temps en temps deux ou trois jours. La mort de sa mère venait de mettre son fils aîné en possession de son titre et de sa fortune; l'indépendance allait-elle lui rendre la gaieté, la sérénité de la vie? Beaucoup de gens pensaient que, miné par les austérités, d'autres disaient par un chagrin secret, il ne tarderait guère à aller rejoindre sa mère, d'autant mieux que son frère était mort depuis peu d'une maladie de langueur.

Les généalogistes consultaient déjà les archives poudreuses; quel serait l'héritier de cette vieille famille près de s'éteindre? Les hommes de loi se frottaient les mains; il y aurait bien quelque bon procès difficile à débrouiller, devant durer longtemps... Ils apprêtaient déjà leurs plumes.

Edie avait marché bon train; il aperçut bientôt la façade du château. Il se demanda alors comment il s'y prendrait pour remplir la commission dont il venait de se charger. Il résolut donc d'envoyer la bague au comte dans un pli cacheté; mais, en homme prudent, il voulut d'abord voir un peu par lui-même et sonder le terrain.